

Enseignement n°2 sur l'effondrement : Rencontre du 8 décembre 2018

Première partie : causerie

Introduction :

Le texte ci-dessous reprend et développe mes propos du 8 décembre. Que les personnes présentes à la rencontre ne soient pas étonnées d'y lire des développements inédits : ceci est dû au fait que lors de notre réunion, Anne-Marie et moi avons décidé au dernier moment de privilégier le temps d'échange sur celui de mon exposé. Du coup j'ai fait l'impasse sur la première partie de ce que j'avais préparé qui vous est présentée ici... Et quant à la seconde partie, consacrée à approfondir l'outil des personnages, je l'ai enrichie des apports qui ont été faits par les participants dans les deux petits groupes d'échange que nous avons constitué. Ce qui fait qu'au total les absents à cette rencontre trouveront dans ce qui suit une synthèse assez complète de ce qui s'y est dit et que tous auront ainsi une base commune leur permettant, s'ils le souhaitent, de participer dans de bonnes conditions à notre troisième rencontre du samedi 19 janvier.

L'abandon du spirituel = l'origine première de l'impasse civilisationnelle

Pour bien comprendre l'impasse dans laquelle se trouve notre civilisation, il faut remonter à sa cause première et celle-ci n'est pas à chercher dans le plan matériel (épuisement des énergies fossiles et des ressources naturelles...) ni dans le plan subtil (idéologie aberrante de la croissance indéfinie), mais dans le plan principal qui est celui du spirituel. A cet égard, il nous faut repartir de l'enseignement universel de toutes les traditions : en tant qu'être humain, nous sommes tous et toutes des fils et des filles de l'Absolu. Ce qui veut concrètement dire que nous portons tous et toutes en nous le goût et la nostalgie de la vastitude, du sans limites, de l'infini. Cette vérité universelle faisait aussi partie de l'enseignement de Swâmi Prajnâpad. Pour vous en convaincre, relisez le premier chapitre des Chemins de la sagesse, en vous souvenant qu'Arnaud a écrit ce livre à partir des notes qu'il prenait quotidiennement à l'ashram de Swâmaïji à l'issue de ses entretiens. Vous y verrez comment Swâmiïji a commencé son enseignement en amenant Arnaud à reconnaître en lui cette soif inextinguible d'absolu et en lui montrant ensuite combien il était vain d'espérer combler cette soif par des accomplissements dans le monde relatif.

En effet, psychologiquement, cette soif se traduit en positif par le caractère indéfini du Désir (je veux toujours plus et/ou toujours mieux) et en négatif par un sentiment chronique d'insatisfaction et/ou de frustration (je n'arrive jamais à m'arrêter de vouloir autre chose que ce que j'ai).

Les cultures traditionnelles ont géré ce problème en orientant le désir d'absolu vers l'ABSOLU, c'est à dire en affirmant explicitement que le but de la vie humaine était l'Eveil ou la Libération (et non la simple prospérité matérielle ni même le bonheur psychologique) et en organisant la vie en société de telle sorte que cette finalité soit concrètement mise en œuvre par le plus grand nombre de ses membres. Songeons par exemple à l'organisation des quatre âges de la vie de l'Inde traditionnelle qui faisait que chacun était invité dans la dernière phase de sa vie à devenir « sanyasin », c'est à dire chercheur spirituel à temps plein. Ou encore, songeons au pourcentage incroyable élevé de moines que comptait la société tibétaine d'avant l'invasion chinoise, chaque famille pratiquant une forme ou une autre d'exercices spirituels bouddhistes, en lien avec l'enseignement de son lama de référence...

Or la culture moderne (née à la fin du moyen âge) a cessé peu à peu de valoriser la quête spirituelle et de la présenter comme la seule vraie réponse à l'insatisfaction humaine. A la place, elle a progressivement réorienté cette insatisfaction vers le monde matériel dont elle a fait de la conquête la condition majeure du bonheur et le critère de toutes ses valeurs. En clair, le but

premier de la société n'a plus été de produire des sages, mais de détourner les ressources du monde naturelles au profit du bien-être matériel et psychologique de ses membres. Et face à ce nouveau modèle de civilisation, les sociétés traditionnelles qui n'investissaient pas l'essentiel de leurs forces vives dans la conquête de la nature, mais dans la maîtrise de l'âme humaine se sont vues déconsidérées philosophiquement, violentées politiquement et asservies économiquement. Même si mes propos sont ici trop bref pour ne pas être simplificateurs ils permettent de se mettre devant cette évidence : notre crise de civilisation a pour origine l'abandon collectif de l'intérêt pour la quête spirituelle et le développement subséquent d'une idéologie de la Croissance et du Progrès, entendus comme résultant exclusivement de la conquête et de l'exploitation du monde matériel.

Les 4 aspects majeurs de l'impasse civilisationnelle

L'absence dramatique de finalité spirituelle qui est au principe même de la civilisation contemporaine (qui a réussi le tour de force de présenter la négation de la notion de Dieu comme une vertu –la fameuse laïcité-) étant ainsi posée, nous pouvons à présent passer en revue les principales conséquences de cette attitude, conséquences qui ont généré de façon concrète la « crise finale » dans laquelle nous sommes historiquement engagés.

1) Une croissance indéfinie sur une planète finie

La recherche de l'absolu dans le relatif s'est d'abord et avant tout déclinée à partir du 19^{ème} siècle par l'extraction du sol d'une quantité de ressources fossiles non renouvelables toujours plus grande et par le pillage organisé des autres ressources naturelles (eau douce, air pur, terre arable, forêts, faune et flore, minéraux). Or nous savons que toutes ces choses apparemment « offertes » par la nature sont en quantité finie, alors que le modèle civilisationnel actuel *a besoin d'une quantité de ces ressources toujours plus grande, qui s'inscrit même, si on regarde les chiffres, dans un modèle de croissance exponentielle.*

Un raccourci forcément imparfait, mais néanmoins pédagogique pour comprendre l'impasse qui en résulte est celui du couple de lapins introduit sur une petite île déserte, c'est-à-dire sans prédateurs. Ayant un taux de fertilité très élevé (plusieurs portées de lapins par an), ce couple va coloniser l'île en quelques générations seulement. Mais, quand le nombre de lapins présents sur l'île aura atteint le maxima que la quantité de végétation disponible est capable de nourrir, ce nombre va brusquement cesser de croître et va même connaître une chute plus ou moins brutale. Commencant à manquer de nourriture, les lapins vont se battre entre eux pour les derniers brins d'herbe. Affaiblis par la malnutrition, un certain nombre d'en eux vont tomber malades, maladies qui par contagion vont se propager dans une grande part de la population (myxomatose). Entre les blessures infligées par leurs combats, les maladies et la chute du plaisir de vivre (dépression du lapin ☺), la population de l'île va s'effondrer et en quelques mois elle sera ramenée à un tout petit nombre de survivants qui vont végéter sans trop pouvoir se reproduire, faute de nourriture ou à cause des virus... Selon les cas, cela conduira à l'extinction complète des lapins ou au redémarrage de la colonisation si la végétation de l'île arrive à se reconstituer avant que les derniers lapins ne meurent... Toute ressemblance avec la situation actuelle de l'humanité n'est peut-être pas uniquement fortuite...

2) Les effets environnementaux désastreux de la croissance

Outre le caractère intrinsèquement aberrant du modèle même d'une croissance matérielle indéfinie dans un monde fini, ce modèle, on ne le sait que trop aujourd'hui, implique des conséquences dramatiques pour l'environnement :

- pollution de nos aliments et de l'air => problèmes de santé et maladies dégénératives ;
- pollution de l'écosystème Terre => effondrement de la biodiversité (sur terre et dans l'océan)
- dérèglement du système climatique.

En conséquence, notre civilisation trouve là une seconde raison de s'effondrer qui se combine à la première. Pour reprendre l'analogie des lapins sur leur île, il se peut qu'ils périssent de l'abondance de leurs propres déjections avant même que l'herbe ne vienne

à manquer. Ou encore que les deux phénomènes se renforcent dans une synergie négative (ils tombent plus vite malades, car le manque d'hygiène se combine avec le manque de nourriture...)

3) Les effets socio-politiques désastreux de la croissance

Outre ces deux premiers facteurs (épuiement des ressources et pollution de l'environnement), le modèle de la croissance indéfinie implique en outre pour fonctionner qu'il y ait des différences sociales entre riches et pauvres, car dans un monde fini, on ne peut pas augmenter les avoirs de Pierre sans diminuer ceux de Paul. L'idéal de la Révolution française (Liberté, Égalité, Fraternité) est un mythe. Si les inégalités sociales du début du 20^{ème} siècle ont été (en partie) résorbées, c'est essentiellement grâce à la colonisation qui a permis de les déporter dans les pays du tiers-monde. Mais une fois qu'on a ainsi exploité la quasi-totalité des pays « pauvres », il vient un moment –que nous connaissons désormais- où les pauvres n'ont plus d'autre alternative que d'émigrer vers les pays riches. Il en résulte une fragilisation croissante de l'organisation politique des pays riches qui tendent à évoluer vers des systèmes autoritaires (avancée des partis extrémistes dans presque toutes les élections récentes). Ces systèmes politiques, défensifs du niveau de vie des pays riches (et des individus fortunés au sein de ces pays), entérinent l'injustice initiale de la colonisation, c'est-à-dire de la spoliation des ressources des pays pauvres. Or cette façon de faire est clairement contre-productive en termes de paix mondiale, car elle exacerbe le nombre et la violence potentielle des foyers de conflits. La guerre, qu'elle soit mondiale ou qu'elle soit faite d'une démultiplication des conflits locaux, ou même qu'elle devienne « civile » dans un nombre grandissant de pays est clairement une menace supplémentaire. Les lapins de notre île ne sont pas assez « intelligents » pour développer des armes de destruction massive. Mais n'en doutons pas, s'ils en avaient les moyens, les plus forts d'entre eux n'hésiteraient certainement pas à se servir de telles armes pour « réduire la population de lapins » avant que tout le trèfle ne soit mangé !

4) Le talon d'Achille : un système financier mondial suicidaire

Je ne peux pas terminer ce tour d'horizon de ce qui nous menace sans signaler un dernier danger. Contrairement aux trois précédents qui étaient essentiellement physiques (épuiement des ressources, pollution de l'environnement, conflits politiques et guerres en tout genre), ce quatrième facteur potentiel d'effondrement est d'ordre « subtil », c'est à dire non matériel. Il s'agit du système financier mondial qui, on ne le sait pas assez, ne repose actuellement plus sur des éléments matériels (réserve d'or des banques), mais qui est purement conventionnel (l'argent n'a pas d'autre valeur que celle que la majorité des utilisateurs accepte de lui donner par convention). Or pour pouvoir continuer à croître, l'économie a besoin de générer toujours plus d'argent et pour ce faire, elle doit sans cesse « créer de la dette », dette qui est censée pouvoir être remboursée par son développement futur. Ce qui veut dire que la croissance de la masse monétaire mondiale implique la croissance parallèle de la dette, celle-ci étant absolument nécessaire à la croissance de l'économie. Ce qui veut dire aussi que dès que le système économique va cesser de croître (ce qui arrivera obligatoirement un jour, puisque nous sommes sur une planète finie), la dette va se révéler impossible à soutenir et la confiance de la majorité des utilisateurs dans la valeur conventionnelle de la monnaie va s'évaporer. Il en résultera un crash du système financier mondial dont les récentes crises boursières, malgré leur gravité, ne donnent probablement qu'une très pâle idée...

N'étant absolument pas un spécialiste de l'économie en général et de la monnaie en particulier, j'arrête ici ces considérations qui n'ont d'autres prétentions que de cibler les principaux thèmes sur lesquels vous pourriez vous-mêmes avoir intérêt à réfléchir si vous voulez arriver à une compréhension un peu éclairée de l'impasse dans laquelle se trouve engagée notre civilisation.

Conclusion : image de l'allumette craquée dans un immeuble de 4 étages où il y a une fuite de gaz.

Pablo Servigne utilise une image assez parlante pour illustrer l'idée qu'on peut prévoir sans doute possible qu'il va y avoir un effondrement civilisationnel, mais qu'on ne peut pas prédire avec certitude ni sa date ni son scénario précis. Je reprends cette image à mon compte et la

développe de la façon suivante : convenons que notre civilisation est semblable à un immeuble de quatre étages. Le rez-de-chaussée est utilisé pour stocker les ressources (on y trouve la réserve de charbon, la cuve à fuel, le système d'approvisionnement en gaz et en eau potable, des matières premières, bois et minerais et des surfaces de maraichages qui produisent les denrées alimentaires). Le premier étage est consacré à la transformation des ressources en marchandises et en leur commercialisation. On y prépare et on y vend tout ce qui peut se consommer (nourriture, biens matériels et culturels). Le second étage est consacré à l'habitation et ceux qui y résident se plaignent de façon récurrente soit du prix des denrées du premier étage soit des nuisances variées engendrées par l'activité industrielle et marchande de cet étage. Parfois même, ils descendent pour manifester leur mauvaise humeur au risque perturber le bon fonctionnement de l'immeuble tout entier. Enfin, au dernier étage, se trouvent les bureaux administratifs des banques ainsi que des institutions politiques qui sont censées réguler la vie économique de l'immeuble. Or, quand on se promène dans les couloirs de cet immeuble à quelque étage que l'on soit, on est frappé par l'omniprésence d'une odeur de gaz. Manifestement il y a une fuite dans le réseau et il ne faut pas longtemps à un visiteur pour se dire : cet endroit est dangereux, ça pourrait exploser d'un instant à l'autre. Par contre, impossible pour ce visiteur de dire à quel étage l'allumette fatale va être craquée (manque de ressources primaires au rez-de-chaussée, dérèglement massif de l'appareil productif et du commerce au premier étage, révolte populaire au deuxième étage ou crash politico-financier au dernier étage). Et impossible aussi pour lui de dire si l'explosion initiale pourra plus ou moins facilement être circonscrite à un seul étage ou s'il y aura une réaction en chaîne et que c'est finalement tout l'immeuble qui explosera. Dans les deux cas, les dégâts seront de toute façon suffisamment importants pour que la vie dans l'immeuble ne puisse plus jamais revenir à l'état antérieur...

Deuxième partie : l'outil des personnages

Introduction :

Suite à notre première rencontre et au rappel de l'enseignement d'Arnaud sur les personnages par Anne-Marie, je me suis mis à analyser de plus près mes ressentis et états d'âme générés par ce thème de l'effondrement. Et cela m'a conduit à dresser peu à peu une sorte de liste spécifique des principaux personnages mis en branle à tout de rôle par ma confrontation à la perspective d'un effondrement prochain de notre civilisation. Je livre ci-dessous cette liste à votre réflexion, sachant que d'une part elle n'est pas exhaustive (il se peut que je découvre d'autres personnages en moi ou encore que nos échanges à ce propos me permettent d'en concevoir d'autres) et qu'elle se veut avant tout un outil pratique de prise de recul. L'expérience montre en effet que quand on réussit à nommer de façon pertinente une ambiance intérieure, cela permet de s'en décoller et de la voir non plus comme une vérité objective et définitive, mais comme un aspect plus ou moins important et persistant de notre subjectivité. En bref, cet enseignement des personnages est avant tout un point d'appui pour la désidentification émotionnelle et non une étude à prétention scientifique de la psyché humaine.

Outil n°1 : repérer les personnages mis en branle par la perspective de l'effondrement.

En ce qui me concerne, j'ai trouvé utile de classer mes observations en deux groupes : les personnages « septiques » et les personnages « convaincus ». Il va de soi que c'est à chacun de valider ou non ce principe de classement pour lui-même et éventuellement d'en proposer un autre au groupe. Par ailleurs, les noms attribués à ces personnages sont aussi les miens (subjectifs donc) et c'est à chacun de faire l'effort de trouver les vocables qui lui parlent le plus. Car ce n'est que si vous vous retrouvez clairement dans telle ou telle dénomination que vous pourrez vous en souvenir et mieux identifier en situation le personnage qui vous habitera alors...

A) Les personnages septiques (qui ne veulent pas ou ne peuvent pas croire à l'effondrement annoncé)

1) le collapsosceptique

Il est à l'affût de toutes les informations scientifiques, historiques, sociologiques ou philosophiques qui minimisent la gravité du tableau. Exemples, les déclarations des climato-sceptiques qui estiment que le réchauffement est dû à des causes non-humaines et passagères.

Le documentaire récent diffusé par Arte sur le boum du pétrole de schiste aux USA qui laisse entendre que nous sommes très loin du moment où le pétrole viendra réellement à manquer. Ou celui, vu sur la même chaîne, consacré aux réserves gigantesques en ressources fossiles de l'Arctique (pétrole et gaz) qui vont devenir accessible grâce au réchauffement climatique et permettre, si on les exploite, de reculer d'une ou deux générations la date de la fin de la disponibilité de ces types d'énergie.

Les analyses sociologiques et philosophiques qui expliquent que la peur de la fin du monde est une constante de la psyché humaine, mais qui a d'autant moins de chance d'arriver qu'on en a peur, les vrais effondrements de civilisations ayant plutôt eu lieu quand les gens ne s'y attendaient pas alors que les prophéties catastrophistes ont toujours été démenties par les faits historiques.

2) L'optimo-idéaliste

Il est à l'affût de toutes les bonnes nouvelles concernant les initiatives citoyennes (expérience de Cuba qui lors de l'embargo pétrolier imposé par les USA a su en quelques années redéfinir son fonctionnement économique dans un environnement « sans pétrole »), les découvertes et développement de techniques alternatives innovantes et prometteuses (la permaculture), l'engouement récent pour la démocratie participative, etc. C'est ce personnage par exemple qui a été fortement stimulé en moi quand j'ai visionné le film à succès « Demain » de Cyril Dion et Mélanie Laurent...

3) L'optimo-technophile

il est à l'affût de toutes les innovations technologiques qui pourraient selon lui « sauver la situation » et même qui peuvent faire de celle-ci une chance extraordinaire pour l'humanité : l'idée des nanotechnologies, de la manipulation du génome, du transhumanisme, de la génie-ingéniering... Ce personnage est susceptible de vibrer face à des projets grandioses. Tel celui de l'américain Elon Musk de rendre toute l'humanité autonome en énergie grâce à sa macro-usine de batteries domestiques ou encore mieux grâce à son projet de coloniser Mars...

Dans une variante plus modérée, c'est aussi l'aspect de moi qui s'accroche aux idées de la possibilité d'une « croissance verte » et « d'un développement durable ». Grâce à l'intelligence humaine, on va selon ce personnage arriver à maîtriser les effets indésirables de la croissance et à en maximaliser les effets bénéfiques... (exemple « d'idée géniale » que ce personnage affectionne : la serre de tomates adossée à une usine d'incinération qui récupère son CO2 –en partie- et le réinjecte dans la serre pour augmenter la croissance des plantes).

4) Le jm'enfoustiste-hédoniste

Il s'estime impuissant, car dépassé par la taille du problème et préfère donc l'ignorer pour mieux profiter de ce que sa situation personnelle lui permet actuellement de retirer de sa vie en termes de satisfaction concrète et de jouissance. Attitude « carpe diem » (je fais le tour du monde en avion, tant que cela est encore possible ou je m'achète le dernier 4-4 à la mode, etc, et pour le reste, je laisse les autres se débattre avec des problèmes que je juge de toute façon sans issue).

B) Les personnages convaincus (qui croient en l'effondrement annoncé, mais qui suréagissent émotionnellement à cette perspective)

5) L'Autruche-qui-refoule

Il a tellement peur la perspective d'un effondrement que sa raison en est inhibée et qu'il vit un état d'hébétément et/ou de paralysie ; « Je ne sais pas quoi en penser, je ne sais pas quoi en faire » => le m'efforce d'oublier ma prise de conscience en la refoulant pour pouvoir continuer à mener ma vie comme avant ».

6) Le pessimo-catastrophiste

Il est tellement impressionné par la perspective de l'effondrement qu'il laisse ses frayeurs irrationnelles prendre le contrôle de son imaginaire. Il se fait donc intérieurement un film catastrophe de style

hollywoodien (Soleil Vert, Le jour d'après, Waterworld, Armageddon¹) et visualise un monde post apocalyptique à la Mad-Max où les survivants vont tous s'entretuer pour la conquête des maigres ressources résiduelles.

7) Le pessimiste-résigné-voire-suicidaire

Il est tellement impressionné par la perspective de l'effondrement qu'il se laisse gagner par un découragement profond dont il ne voit pas d'autre issue que la résignation avec pour solution ultime la suppression préventive de sa conscience individuelle.

8) Le paniqué sauve-qui-piste

Il est tellement impressionné par la perspective de l'effondrement qu'il pense avant tout à « sauver sa peau ». Dès qu'il y a une mauvaise nouvelle supplémentaire allant dans le sens de sa peur, il se précipite à la pompe à essence pour faire le plein ou au supermarché pour acheter de l'eau, du riz, des pâtes, ou toutes autres denrées qu'il juge indispensables à sa survie immédiate et ne se sent rassuré qu'une fois ces achats compulsifs effectués.

9) le survivaliste-rationnel

Il croit tellement peu en la collectivité humaine qu'il juge totalement décadente et imbécile qu'il décide à froid d'une stratégie de survie individuelle. Il s'achète une propriété dans un endroit qu'il sélectionne selon des critères les plus compatibles (selon lui) avec sa survie individuelle et s'entraîne à devenir le plus autonome possible en ressources (permaculture, éolienne privée, etc) et en armes pour se défendre. Il fait des stages de survie en milieu hostile. Cf. les ultra-riches Américains qui s'achètent des bunkers de survie tout équipés et/ou des propriétés en Nouvelle-Zélande qu'ils aménagent pour la survie de leur famille...).

10) le revanchard (ou le « bien-fait-pour-ta-gueule »)

A l'idée d'un effondrement prochain, il jouit intérieurement d'une sorte de revanche sur tous les « oppresseurs » responsables selon lui de l'échec actuel de la société. (cf. le plaisir sadique à voir Carlos Gohne en prison ou Emanuel Macron se faire huer sous l'Arc de Triomphe)

11) le passionné de collapsologie

Il tente de conjurer son angoisse en se sur-informant sur la question et se réfugiant dans l'analyse intellectuelle du phénomène, avec l'idée que s'il réussit à comprendre, le choc sera moindre...

12) l'optimo-transitionneur

Il tente de conjurer son angoisse en participant à des activités ou des initiatives collectives basées sur l'entraide et la solidarité humaine. Grâce à cela, il visualise une sortie positive à l'effondrement, notre culture actuelle individualiste et égocentrée pouvant selon lui être ainsi supplantée par une culture du partage et de la générosité.

13) l'optimo-spiritualiste

Il tente de conjurer son angoisse en s'intéressant aux enseignements spirituels traditionnels qui ont prédit la fin du monde et/ou de notre civilisation et/ou du kali yuga et qui en ont fait une condition nécessaire et suffisante à la renaissance spirituelle de l'humanité. « Vivement que ça pète pour qu'enfin le Christ (ou Kalki ou toute autre autorité spirituelle) revienne sur Terre et qu'on puisse connaître un nouvel âge d'or ».

L'apport des groupes d'échange en termes de repérage des personnages concernés par l'effondrement

Un certain nombre d'observations supplémentaires ont été faites par les participants à l'échange qui a suivi l'exposé. Certaines recoupent plus ou moins les personnages listés précédemment alors que d'autres viennent enrichir la liste !

¹ Armageddon est à l'origine le nom d'une colline de Galilée où es censée se tenir la bataille finale entre le Bien et le Mal selon le Nouveau Testament

- 1) **le prophète ignoré** : celui qui savait et prédisait la catastrophe depuis déjà longtemps, mais qui n'a pas été écouté et qui vit cela à la fois avec un peu de condescendance et de tristesse.
- 2) **le colibri** : celui qui sait aussi depuis longtemps, mais qui s'est réfugié dans l'attitude du « je fais ma part, et pour le reste, ça ne m'appartient pas ».
- 3) **l'écoeuré anti-consumériste** : celui qui a du ressentiment pour la société de consommation et ses outrages et qui ressent une sorte de jubilation à l'idée que ce système puisse s'effondrer prochainement. (variante du personnage n°10 de la liste précédente)
- 4) **l'optimo-communautariste** : celui qui met sa confiance dans les capacités des êtres humains à la solidarité et à la collaboration intelligente (à mettre en relation avec le personnage n°12 de la liste précédente)
- 5) **l'optimo-naturaliste** : celui qui croit en la capacité de la nature à se régénérer et à corriger à la longue les excès des êtres humains
- 6) **le démocrate terrifié** : celui qui est attaché à la forme moderne d'organisation politique basée sur la démocratie et qui panique face à l'évidente montée en puissance des forces anti-démocratiques dans le cadre d'un effondrement annoncé.
- 7) **l'impuissant compatissant** : celui qui se sent profondément démuné face au désastre annoncé et qui souffre en particulier pour les jeunes générations qui vont devoir affronter l'horreur d'un monde en décomposition.
- 8) **le parent coupable ou angoissé** : celui qui craint avant tout pour ses enfants et/ ou qui se sent coupable de leur laisser un monde aussi malade sans avoir fait suffisamment lui-même pour empêcher que la catastrophe n'advienne
- 9) **l'écolo indigné** : celui qui milite activement, mais dont l'énergie militante est essentiellement basée sur une indignation jamais tarie dont la véritable source lui échappe...
- 10) **l'ermite désabusé** : celui qui ne croit plus au monde des humains et qui tente de remédier à son écoeurlement en s'éloignant de la société humaine et en tentant de se consacrer à la quête spirituelle...
- 11) **le sauveur sacrifié** : le personnage qui se sent exalté à l'idée de donner sa vie pour aider d'autres humains à s'en sortir.
- 12) **L'antisocial** : celui qui panique à l'idée d'être contraint à la promiscuité obligée avec trop de gens différents de lui.
- 13) **L'humoriste angoissé** : celui qui réagit à l'horreur de la situation par l'humour, de façon à exorciser son angoisse et celle des autres.
- 14) **Le traumatisé des grands changements analogues** : celui qui, ayant vécu une guerre ou une grande tragédie analogue (d'origine humaine ou naturelle) en est resté traumatisé et qui assiste impuissant à la résurgence de ses angoisses passées à l'évocation de la perspective de l'effondrement.

Conclusion de la rencontre

Chacun est invité à utiliser ces deux listes pour dresser son propre catalogue des principaux personnages qui interviennent en lui face à ce thème de l'effondrement probable. L'idée est même d'en faire un diagramme ou un « mandala », comme nous avons fait sur le tableau (en nous inspirant de l'image de l'éventail d'Arnaud). La conscience du disciple est au centre de la roue et voit de façon impartiale et bienveillante la ronde successive des différents personnages – des différents ressentis- qui se succèdent en lui selon les moments et les situations...